



HAL
open science

La nécropole ouest du vicus de Boutae. Premiers résultats des fouilles des 39 et 41 avenue des Romains à Annecy (Haute-Savoie).

Franck Gabayet, Mikael Rouzic, Natacha Crépeau

► To cite this version:

Franck Gabayet, Mikael Rouzic, Natacha Crépeau. La nécropole ouest du vicus de Boutae. Premiers résultats des fouilles des 39 et 41 avenue des Romains à Annecy (Haute-Savoie).. Colloque international de l'Antiquité Tardive dans l'Est de le Gaule, ATEG V : Le Rhin supérieur aux IVe et Ve siècles : mobilité - communication - infrastructure, Dec 2016, Strasbourg, France. hal-03617505

HAL Id: hal-03617505

<https://inrap.hal.science/hal-03617505>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATEG V

La nécropole ouest du vicus de *Boutae*. Premiers résultats des fouilles des 39 et 41 avenue des Romains à Annecy (Haute-Savoie)

*F. Gabayet, M. Rouzic, N. Crépeau**

Résumé

La fouille de deux parcelles mitoyennes dans l'agglomération antique d'Annecy a été l'occasion de découvrir sur environ 1800 m², les vestiges d'un secteur urbanisé encore inconnu de l'agglomération antique de *Boutae* et de renouveler les connaissances sur l'occupation funéraire à la toute fin de l'Antiquité et au début du haut Moyen Âge.

Il s'agit, en effet, des premières opérations d'archéologie préventive, sur la « nécropole ouest » du vicus, connue depuis la fin du XIX^e siècle, mais très partiellement documentée.

On sait désormais que, deux cents ans après l'abandon du quartier d'habitation – occupé entre le I^{er} et la fin du II^e siècle –, les friches sont investies à des fins funéraires.

En dépit de la surface d'intervention limitée, plus de 230 sépultures ont été fouillées. Les tombes sont dotées d'une architecture variée et d'un mobilier rare, mais de qualité : fibules, peignes, perles, pendentif en verre estompé, ainsi qu'un nombre limité d'armes parmi lesquelles un scramasaxe.

Ces éléments, associés aux datations par le radiocarbone, assurent un fonctionnement de l'ensemble sépulcral entre la seconde moitié du V^e et le courant du VII^e siècle. L'abandon de la nécropole correspond de fait à celui, définitif, de l'agglomération de *Boutae*, déjà éprouvée depuis le courant du III^e siècle.

La datation de l'ensemble funéraire pose la question de la présence d'une population exogène, de tradition germanique, signalée par des indices matériels, mais également par des particularités biologiques – stature particulièrement élevée, crânes déformés... Des conclusions qui font écho aux discours traditionnels des érudits locaux qui voyaient dans la présence des tombes en dalles la preuve de l'arrivée à Annecy de fédérés burgondes installés en *Sapaudia*.

Si des recherches sont entreprises sur la ville antique de *Boutae* depuis plus d'un siècle, le hasard du développement urbain d'Annecy fait qu'à partir de la fin des années 1990, le secteur compris dans le zonage archéologique de la commune a été soumis à un nombre relativement important de prescriptions, simple diagnostic ou fouille de plus grande ampleur. Deux opérations d'archéologie préventive ont ainsi été engagées, durant les étés 2014 et 2016, sur des parcelles mitoyennes. Elles ont été l'occasion d'aborder pour la première fois un secteur correspondant à une partie de l'emprise d'un vaste espace funéraire, dit « nécropole ouest »¹.

*F. Gabayet, Inrap/ARAR-UMR5138, archéologue, responsable d'opérations – franck.gabayet@inrap.fr ; M. Rouzic, Inrap/ PACEA-UMR5199, archéo-anthropologue – mikael.rouzic@inrap.fr ; N. Crépeau, Inrap/ PACEA-UMR5199, archéo-anthropologue – natacha.crepeau@inrap.fr

¹ L'opération du 41, avenue des Romains a été réalisée entre le 15 juillet et le 19 septembre 2014 sous la direction de F. Gabayet, M. Rouzic prenant en charge la fouille des tombes. La seconde intervention, cette fois au numéro 39, s'est déroulée entre le 1^{er} août et le 28 octobre 2016, dirigée par F. Gabayet, N. Crépeau étant responsable du secteur funéraire. Pour des raisons d'organisation du plan de charge des différents intervenants, le rapport de fouille du 39 avenue des Romains n'est pas encore entièrement réalisé au moment de la remise des manuscrits des actes du colloque. Comme annoncé lors de la communication, cette contribution doit être lue comme une présentation des premiers résultats.

L'agglomération antique occupe la partie méridionale de la plaine des Fins, à environ 1 km au nord du lac et du centre actuel d'Annecy (fig. 1). Durant l'Antiquité, *Boutae* est un *vicus* dépendant de la Cité de Vienne, capitale des Allobroges, puis de Genève après les réformes de la fin du III^e siècle. La bourgade est établie dans ce cadre depuis la seconde moitié du I^{er} siècle av. n.è., succédant, disait-on, à un habitat allobroge dont les traces, il faut bien le dire, n'ont pas été retrouvées à ce jour (GABAYET, 2015, p. 54-55). L'essor de la ville, sous Auguste, est sans doute à corrélérer avec les progrès du réseau viaire. *Boutae* se développe au carrefour de trois voies importantes, qui mènent à l'ouest à Vienne – le chef-lieu de la cité –, au sud vers l'Italie, par le col du Petit-Saint-Bernard et au nord, en Germanie, par Genève et Lausanne. La grande période de prospérité se situe toutefois dès la seconde moitié du I^{er} siècle jusqu'à la première moitié du III^e siècle, entre le règne des Flaviens et celui des Sévères (SERRALONGUE, 2002). *Boutae* s'inscrit alors dans un triangle évalué à une trentaine d'hectares (fig. 2). La ville compte une place publique, assimilée à un *forum*, avec sa basilique, des thermes, un théâtre et des aires sacrées... À côté des monuments publics, de nombreuses habitations – *domus* et maison-boutique – ou ateliers privés, voire de véritables quartiers artisanaux, par exemple sur le site Galbert, à la marge orientale, témoignent de la vitalité urbaine (GABAYET, 2015). Autour du *vicus*, dans un rayon de l'ordre de 2 km se développe un réseau d'établissements plus ou moins bien identifiés, dont plusieurs *villae*. Une partie de l'agglomération est encore occupée au début du haut Moyen Âge, comme en atteste la présence de tombes dites de tradition germanique, les sépultures « en dalles » signalées depuis le XIX^e siècle au sein de l'espace urbain et dans la nécropole ouest (MARTEAUX, LEROUX, 1913). L'abandon des espaces funéraires, à une date assez floue, placée selon les auteurs entre la fin du V^e et la fin du VII^e siècle, correspond à la disparition définitive de *Boutae* (BERTRANDY *et alii*, 1999). Cette imprécision est partiellement levée grâce aux résultats de la fouille du 39 et du 41 avenue des Romains, qui permettent, entre autres, de préciser la chronologie.

L'emprise de fouille est donc implantée au cœur d'un secteur où il est communément admis qu'était localisée la principale nécropole de *Boutae*, dite « nécropole ouest », mentionnée depuis la fin du XIX^e siècle, mais finalement très partiellement documentée (fig. 2). Selon la tradition érudite, c'est là qu'étaient enterrés les habitants de l'agglomération depuis les origines du *vicus* jusqu'à son abandon. À l'issue des deux opérations archéologiques, il est désormais assuré que cette nécropole, bien plus tardive qu'admis jusque-là, est en fait installée sur les ruines d'un quartier occupé du I^{er} à la fin du II^e siècle. Sans entrer dans le détail, plusieurs édifices peuvent être restitués, ainsi qu'une rue, parfaitement intégrée dans le réseau viaire urbain, mais inconnue avant la fouille. Les ruines du quartier déserté sont finalement scellées par un remblai daté du III^e siècle (fig. 3). C'est donc au sein de friches urbaines que sera installé le nouvel ensemble funéraire, à la toute fin de l'Antiquité. Ceci posé, cette contribution étant le fruit de la livraison de premiers résultats, il faudra attendre l'exploitation de l'ensemble des données pour être en mesure de proposer une synthèse de l'évolution de ce quartier sud-est de l'agglomération antique et son lien avec la nécropole.

Les deux opérations archéologiques, quasiment contiguës, sont séparées par une berme qui par endroit n'excède pas 3 m (fig. 3). Elles explorent un même ensemble funéraire, dont les limites sont à rechercher hors de l'emprise, sur une surface totale de 1200 m² au 41, où l'ensemble des vestiges archéologiques est souvent dérasé (fig. 4a), et de 573 m² au 39 (fig. 4b). 227 sépultures avérées ou probables (respectivement 125 et 102) ont été mises au jour dont 194 individuelles et une tombe double. À ces inhumations se rajoutent une trentaine de dépôts secondaires, liés à des réductions à l'intérieur, comme en dehors des sépultures (fig. 5).

À quelques exceptions près, les sépultures sont orientées NO/SE. Les orientations semblent suivre celle du réseau viaire, pérennisé en dépit de la destruction du bâti. La position des corps est assez

standardisée : les défunts sont sur le dos, la tête au NO, les membres inférieurs étendus et la position des membres supérieurs est plus variable, étendue le plus souvent.

Les sépultures fouillées n'étant pas toujours bien préservées, une architecture funéraire a pu être restituée pour seulement 73 d'entre elles au 41 avenue des Romains (fig. 6). Ainsi 38 tombes mettent en œuvre des coffrages de bois, calés au moyen de matériaux de récupération divers (fig. 6a), 14 sont en contenants monoxyles, parfois conservés partiellement (fig. 6b). Quatre sépultures utilisent des coffrages non périssables, caractérisés par un fond en dalles de molasse, la couverture étant partiellement conservée dans un seul cas (fig. 6c). Cinq tombes sont constituées de coffrages mixtes, comme les sépultures SP27 et SP71 (fig. 6d), qui présentent une architecture réalisée à partir de matériaux remployés de nature variée (bois, tuiles à rebords, dalles calcaires en remplois, dalles de molasse). Les autres sépultures sont en contenants rigides indéterminés. Concernant les tombes situées au 39 avenue des Romains, l'étude en cours confirme l'existence de ces divers modes d'inhumations dans des proportions similaires. On notera toutefois une diminution des coffrages en matière périssable et une augmentation de ceux en pierre.

On peut encore signaler au sein de la nécropole, au nord-ouest de l'emprise du 41 avenue des Romains, deux aménagements très particuliers, réalisés à l'aide de grandes dalles de calcaire remployées. Encore difficiles à interpréter, ils pourraient correspondre à des chambres funéraires. Les données sont toutefois trop limitées pour d'une part assurer l'insertion de ces aménagements dans la chronologie du site et en proposer une restitution fiable d'autre part. Si une fonction sépulcrale ne laisse pas de doute durant la dernière phase d'occupation du site, les deux aménagements ont pu fonctionner dès le développement du quartier antique, à d'autres fins, sans qu'il soit possible d'en apporter la preuve.

Quoi qu'il en soit, la dernière utilisation de ces dalles remployées aura été funéraire. Elles ont accueilli plusieurs corps, successivement (fig. 7). Le premier ensemble est formé par quatre dalles aboutées pour former un socle d'un peu plus de 5 m² (environ 2,30 m de long pour 2 m de large).

De fait, les dalles sont disposées deux à deux. La moitié sud est constituée de deux dalles, qui culminent 7 cm plus haut que celles de la moitié nord. Au moment de leur découverte, la moitié sud, comme la moitié nord, accueillait un squelette en situation primaire, respectivement les SP69.2 et SP79. Ces deux tombes n'étaient vraisemblablement pas les premières à utiliser l'aménagement de dalles, puisqu'elles étaient associées à des amas de pièces osseuses qui signalent des réductions de corps *in situ* (us 1144 et us 1608). Dans un troisième temps, deux nouvelles sépultures (SP69.1 et SP68) ont été inhumées à l'aplomb des précédentes, cette fois sans avoir bouleversé les inhumations sous-jacentes. Sauf à imaginer une réutilisation opportuniste d'un aménagement retrouvé au hasard de creusements de fosses sépulcrales, une hypothèse peu convaincante, il faut envisager le dispositif comme une construction *ex nihilo*. La présence d'anomalies incite à envisager l'existence de poteaux, d'un diamètre compris entre 0,12 et 0,15 m, à la périphérie du socle. Dès lors, en dépit du dérasement des niveaux supérieurs, il est tentant de restituer un aménagement de planches ou de rondins fixés contre les poteaux. Le dispositif pourrait s'apparenter à une chambre funéraire, enterrée ou semi hypogée, dont le socle formé par les quatre dalles constituerait le fond.

Quel qu'ait été l'aspect de l'architecture funéraire de la tombe, le caractère privilégié de cette sépulture peut être envisagé. De là à l'assimiler à une *memoria*...

Sur l'ensemble des deux parcelles, le travail d'identification biologique a été conditionné par la représentation et la conservation des individus. Ainsi 193 sujets ont pu être étudiés (106 sujets au 41 et 97 sujets au 39) dont environ 75 % sont relativement complets.

À l'échelle du site, les sujets immatures sont plutôt sous-représentés, ne totalisant qu'environ 23 % de l'effectif – une proportion qui reste stable entre les deux parcelles – et parmi eux, ce sont surtout les sujets de moins de 1 an qui sont quasi absents (un sujet au 41 et deux au 39). Cependant, ce déficit en sujets immatures peut être lié notamment à un mauvais état de conservation général et à la destruction avérée des niveaux supérieurs de la nécropole.

En raison de l'état des squelettes, le sexe n'a pu être déterminé que pour moins de la moitié des sujets adultes. Parmi eux 51 sont des hommes et 32 des femmes. Cette prédominance masculine apparente est confirmée par le test du Chi² corrigé de Yates (χ^2 observé = 3,90).

Quelques sujets présentent des particularités anatomiques, notamment au niveau de leur stature ou de la morphologie de leurs blocs craniofaciaux.

Les sujets issus des deux fouilles² ont une stature³ comprise entre 152 cm et 196 cm avec une moyenne de 169 cm (n=87) ; les valeurs sont stables d'une parcelle à l'autre (fig. 8).

La comparaison avec les résultats des travaux sur les Champs Traversains, à Saint-Vit et treize autres sites alto-médiévaux romano-burgondes de l'ancienne *Sapaudia* et de la Suisse alémanique (URLACHER *et alii*, 2008) montre que l'échantillon annécien regroupe des sujets particulièrement grands.

À Annecy, les hommes partagent les valeurs les plus élevées (173 cm, n=35) des sites de référence, mais c'est également le cas pour les femmes qui sont au-dessus des valeurs habituellement rencontrées (163 cm ; n=29). Des écarts importants sont toutefois perceptibles au sein de l'échantillon issu de la nécropole de *Boutae*. C'est le cas, en particulier du sujet masculin 89, dont la stature est située très au-dessus de la moyenne (fémur 54,4 cm, stature estimée à 196 cm).

On peut signaler en outre que quatre des sujets les plus grands du 41 avenue des Romains sont inhumés dans le même secteur SO, un regroupement très probablement intentionnel.

Par ailleurs, deux sujets adultes de sexe indéterminé (SP60 et 81) ont un bloc craniofacial ayant une morphologie particulière et similaire (fig. 9). Ils présentent une déformation de type antéro-postérieur oblique : l'os frontal est très fuyant et très peu convexe, la hauteur du bloc craniofacial est plus importante que la normale, les os pariétaux sont étirés vers le haut et l'arrière, l'os occipital est aplati et les blocs craniofaciaux sont assez courts. Dans les deux cas, on constate un méplat important de l'os frontal au niveau de la suture coronale et particulièrement prononcé dans la région bregmatique. Dans le cas du sujet SP81, une dépression assez marquée, qui ne semble pas naturelle, est repérée au niveau de chaque bosse pariétale. Ces observations tendent à écarter la possibilité qu'il puisse s'agir de déformations crâniennes congénitales ou induites par des problèmes intervenus durant la croissance. Il semblerait, au contraire, que ces blocs craniofaciaux aient pu faire l'objet de déformations artificielles, des pratiques fréquemment associées aux Burgondes, ou sinon à des individus d'origine germano-orientale, intégrés au royaume (KAZANSKI, 2013, p. 108).

Les dépôts de mobilier funéraire concernent relativement peu de tombes. Au 41 avenue des Romains, seule une douzaine de sépultures sont gratifiées de mobilier, porté ou volontairement disposé dans la fosse sépulcrale. Si le nombre des tombes concernées est sensiblement identique, la quantité d'objets s'est révélée beaucoup plus élevée au 39 avenue des Romains lors de la fouille de 2016. La répartition du mobilier montre en outre qu'il existe des secteurs différenciés au sein de la nécropole, où la part importante du mobilier et sa qualité peuvent être corrélées à des particularismes anatomiques, aussi bien qu'à la typologie des tombes.

Sans livrer un inventaire exhaustif, on peut signaler trois monnaies – frappées aux IV^e et V^e siècles –, des peignes décorés en os (trois au 41 et sept au 39), de nombreuses perles en verre ou en pâte de verre accrochées à des châtelaines ou enfilées sur des colliers, des objets en métal pas toujours bien identifiés. Parmi ces derniers, on reconnaît néanmoins des épingles, plusieurs boucles de ceinture, des fragments de plaques-boucles, un bracelet en argent massif et un nécessaire de toilette en argent, ou bien encore plusieurs fibules. Cinq fibules ansées à digitations en argent rehaussées d'or ont été

² La métrique du 39 avenue des Romains, uniquement issue du terrain, est donc provisoire. Néanmoins, l'ensemble des valeurs est assez stable et on peut donc penser que les résultats définitifs seront peu éloignés de ceux présentés ici.

³ Cette estimation est réalisée grâce aux équations établies par M. Trotter et G. Gleser, redéfinies par E. Cleuvenot et F. Houët (TROTTER, GLESER, 1952, 1958 ; CLEUVENOT, HOUËT 1993). L'ensemble des mesures effectuées est disponible auprès des auteurs.

découvertes, dont trois au 41 et deux au 39 avenue des Romains où des tombes privilégiées regroupées ont aussi livré plusieurs fibules zoomorphes, avec notamment six exemplaires de petits chevaux en argent et une fibule aviforme (pour des comparaisons, voir BILLOIN *et alii*, 2010, p. 567-583).

À titre d'exemple, deux sépultures (SP33 : adulte de sexe indéterminé et SP59 : adolescent de 10-14 ans) étaient dotées de fibules ansées à cinq digitations. Traditionnellement portées par des sujets féminins, ces fibules signalent également une origine, ou pour le moins une influence culturelle franque ou burgonde (fig. 10). La sépulture 59 dispose également d'un mobilier en verre particulièrement intéressant : il s'agit d'un ensemble composé de six perles et d'un pendentif estampé. Ce pendentif d'origine syro-palestinienne, très fréquent dans sa région de production, est plutôt rare sur le territoire français puisque seulement neuf exemplaires sont signalés, dont trois en contexte archéologique, systématiquement funéraire. Le spécimen annécien représente un griffon, animal psychopompe, un motif intégré au répertoire paléochrétien. Le pendentif pourrait être considéré comme un souvenir du pèlerinage en Terre Sainte (FOY, 2010, p. 309-310).

Plus étonnant, la sépulture 105, indéniablement masculine, disposait d'une fibule ansée à trois digitations, probablement d'origine alamane (fig. 11). La fibule conserve les restes d'au moins deux tissus, peut-être trois. On peut supposer qu'elle était agrafée à un « costume » comportant plusieurs textiles superposés, comme il est d'usage à l'époque, mais elle pouvait également servir à fermer un linceul. Trouvée au niveau du bassin, elle était sans doute en place, partie avec les digitations vers le bas du corps (BRENIQUET, RETOURNARD, 2015).

Un autre cas exceptionnel, pour Annecy, est celui de la sépulture 89. Cet homme décédé à plus de 40 ans mesurait 1,96 m. Il disposait d'une aumônière à fermoir en fer déposée à ses pieds, la seule identifiée à ce jour sur le site. L'aumônière contenait plusieurs objets en fer, dont une pointe de flèche. Les dépôts d'armement sont plutôt rares à *Boutae* et la pointe de flèche constituait d'ailleurs la seule arme inventoriée jusqu'à la découverte, en 2016, au 39 avenue des Romains, d'un scramasaxe et d'une partie de son fourreau. La longueur du scramasaxe est estimée à 59,5 cm avec une longueur de la soie de 10 cm. Le fourreau est formé de deux lattes de bois d'aulne collées, une plate, l'autre évidée. Il disposait d'une chape d'entrée métallique et à l'autre extrémité d'une bouterolle en alliage cuivreux. Il semble bien que le fourreau soit en outre recouvert de cuir décoré et qu'il disposait sous la chape d'un insert de fixation métallique, peut-être des sangles du baudrier. La poignée était très certainement en os ou en bois de cervidé rivetée sur la soie par un unique rivet⁴.

L'étude du mobilier, des architectures funéraires et huit datations par le radiocarbone fournissent des données cohérentes pour préciser la chronologie de l'occupation funéraire, que l'on peut désormais fixer entre la deuxième moitié du V^e siècle et la première moitié du VII^e siècle, pour ce qui concerne le 41 avenue des Romains. Les résultats de la fouille du 39 avenue des Romains devraient confirmer cette première proposition.

*

Depuis la fin du XIX^e siècle, il était entendu que la nécropole ouest de *Boutae*, première zone funéraire, et la principale, au moins en nombre, avait été implantée durant le Haut-Empire pour perdurer jusqu'à une période aux contours flous, entre les VI^e et VII^e siècles, une époque qui serait caractérisée par une densification liée au nombre important de tombes « barbares », les fameux *Burgundes* chers aux érudits annéciens (MARTEAUX, LEROUX, 1913).

⁴ Étude en cours, P. Mille, Inrap ARA.

Parmi les objectifs avoués en amont des deux opérations archéologiques, la datation de l'ensemble funéraire arrivait en bonne position... avec l'espoir, dans la mesure du possible, de trouver les arguments propres à attester une présence burgonde ou pour le moins de tradition germanique.

La fouille a en premier lieu permis d'assurer que la zone étudiée ne correspondait pas au secteur funéraire traditionnel des habitants de *Boutae*, durant la période romaine, mais à un quartier excentré urbanisé aux I^{er} et II^e siècles. Laissé en friche durant près de trois cents ans, le secteur est réinvesti à des fins funéraires seulement à partir de l'extrême fin de l'Antiquité tardive.

Ce premier point posé, les résultats de la fouille de la nécropole ouest ont par ailleurs été l'occasion d'étudier près de 230 tombes. Les lacunes identifiées, à mettre au compte pour l'essentiel, d'interventions radicales préalables à la réurbanisation du secteur à partir de la fin du XIX^e siècle et au début du suivant, incitent à restituer un nombre beaucoup plus important d'inhumations sur les seules parcelles abordées en 2014 et 2016. Plusieurs centaines de tombes ont ainsi disparu. L'impression de vide entre les sépultures est la plupart du temps purement artificielle⁵. Tout porte à croire que l'emprise entière des deux fouilles contenait des sépultures sans discontinuité, soit un total d'environ 500 inhumations (entre 200 et 280 tombes pour le 41 et sans doute à peine moins pour le 39). Par ailleurs, aucune délimitation de l'espace réservé aux inhumations n'a été mise en évidence ; il faut considérer l'emprise des fouilles comme des fenêtres exploratoires au sein d'une nécropole, dont l'extension et l'organisation échappent en grande partie à l'analyse.

À partir d'un échantillon forcément biaisé, il n'est pas aisé de développer des théories définitives sur les caractéristiques de l'ensemble funéraire et de repérer la présence, voire le ratio de populations exogènes. On sait, de plus, que les Burgondes, après leur installation en *Sapaudia* (fig. 12), ont rapidement adopté les pratiques funéraires locales (STEINER, 2003, p. 184). Pour cette raison, notamment, il est souvent difficile de mettre en évidence la présence de cette population.

En dépit de ces freins, les données issues des deux opérations viennent conforter et surtout compléter les exposés traditionnels ; servies par une argumentation solide, elles permettent désormais quelque assurance.

Outre la localisation de l'ensemble funéraire dans le territoire de l'ancienne cité de Genève, à une quarantaine de kilomètres à peine de la première capitale du nouveau royaume burgonde, la datation des tombes, le type de mobilier exhumé, les déformations volontaires de crânes, voire la stature des individus inhumés sont autant d'indices sérieux pour assurer la présence d'une population burgonde dans cette partie de la nécropole (fig. 12). Pour autant, il serait présomptueux d'espérer déterminer au sein de l'ensemble funéraire, des groupes de nouveaux arrivés et des groupes de *Romani*, installés à *Boutae* depuis plusieurs générations, voire des Francs, dont on imagine bien qu'ils occupaient certains points stratégiques du territoire depuis leur victoire de 534.

L'occupation de la nécropole, étagée entre la seconde moitié du V^e siècle et la première moitié du VII^e siècle, correspond à cette période charnière qui voit l'arrivée des Burgondes, puis le passage sous l'autorité des Francs. La présence de fibules issues d'ateliers du nord de la Gaule, mais surtout d'armes qui, semble-t-il, n'est pas une caractéristique des populations burgondes pourrait signaler la succession des deux peuples germaniques. En effet, la présence d'armes est une tradition répandue chez les Francs, de même que le dépôt d'aumônière, comme c'est le cas de la tombe SP89, une sépulture qui abrite un sujet particulièrement grand, même à l'échelle de l'ensemble funéraire, qui compte pourtant des individus de taille respectable. Faut-il voir dans cette tombe la preuve d'une présence franque ? La découverte, au 39 avenue des Romains, d'un scramasaxe du type *langsax*, utilisé dans le courant du VII^e s., vient conforter l'hypothèse.

Comme pour la nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (STEINER, MENNA, 2000 ; STEINER, 2003, p. 185), la question se pose de savoir si certains défunts sont des fonctionnaires

⁵ En revanche, un voire deux espaces vides, au 39 avenue des Romains, signalent la présence de constructions disparues (Gabayet, Crépeau en cours).

francs, installés avec leur famille, ou si plus simplement, les coutumes des vainqueurs ont été adoptées par la population locale.

Bien qu'elle ne constitue qu'une première ébauche de réflexion, la présentation des résultats permet de parcourir quelques-uns des thèmes du colloque, en particulier la notion de mobilité : les résultats de l'opération laissent entrevoir l'arrivée à *Boutae* d'un groupe qui investit un nouvel espace funéraire, qui met en œuvre des types d'architectures funéraires inédites et qui transporte avec lui un mobilier luxueux suffisamment spécifique pour lui attribuer une provenance des régions de Germanie.

Pour produire des résultats plus aboutis, il faudra finaliser les études et synthétiser l'ensemble des données. Il restera aussi à mettre en œuvre des analyses complémentaires, notamment isotopiques et, à terme, sur l'ADN, pour espérer comprendre un peu plus précisément la nature et le parcours de ces migrants, qui, au V^e siècle, sont venus enrichir le substrat local.

Bibliographie

BERTRANDY F., CHEVRIER M., SERRALONGUE J., 1999, *La Haute-Savoie, 74, Carte Archéologique de la Gaule Pré-inventaire archéologique*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 411 p.

BILLOIN D., ESCHER K., GAILLARD DE SEMAINVILLE H., GANDEL P., 2010, « Contribution à la connaissance de l'implantation Burgonde en Gaule au V^e s. : À propos de découvertes récentes de fibules zoomorphes », *Revue archéologique de l'Est*, 59 (2), p. 567-583.
<halshs-00566093>.

BRENIQUET C., RETOURNARD É., 2015, *Les restes textiles minéralisés sur la fibule de la tombe SP 105 découverte lors des fouilles préventives menées par l'Inrap à Annecy en 2014*. Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal.

CLEUVENOT E., HOUËT F., 1993, « Propositions de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé, et basées sur les échantillons de Trotter et Gleser », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, p. 245-255.

FOY D., 2010, « Souvenirs de pèlerinages dans l'Antiquité tardive : vaisselle, ampoules et breloques de verre découvertes en Narbonnaise », in : DELESTRE X, MARCHESI H., 2010, *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche*, Actes du colloque d'Arles (Bouches-du-Rhône), 28-29-30 octobre 2009, Paris, Éd. Errance, p. 303-311.

GABAYET F., dir., 2015, *Les marges orientales du vicus de Boutae. Les fouilles Galbert à Annecy (Haute-Savoie)*, Lyon, Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne / Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean-Pouilloux, Université Lumière-Lyon 2, CNRS. 442 p., 168 fig. (*Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, n° 42).

GAILLARD DE SEMAINVILLE H., 2008, « Zur Ansiedlung der Burgunden in den Grenzen ihres zweiten Königreiches », in : GALLE V. éd., *Die Burgunder: Ethnogenese und Assimilation eines Volkes*, Dokumentation des 6. wissenschaftlichen Symposiums der Nibelungenliedgesellschaft Worms e. V. und der Stadt Worms vom 21. bis 24. September 2006, Worms, Worms-Verlag, p. 237-284 (*Schriftenreihe der Nibelungenliedgesellschaft Worms*, 5).

KAZANSKI M., 2013, « Les Alains et les Sarmates en Occidents romain à l'époque des Grandes Migrations : données archéologiques », XXXIV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Toulouse, 6-8 novembre 2013, *Bulletin de liaison*, n° 37, p. 102-124.

MARTEAUX C., LEROUX M., 1913, *Boutae (les Fins d'Annecy) vicus gallo-romain de la Cité de Vienne du I^{er} au Ve s. sur la voie impériale de Darentasia (Moutiers) à Genava (Genève)*, Annecy, J. Abry, 519 p.

SERRALONGUE J., 2002, « L'agglomération de Boutae (Annecy) », in : *Les Allobroges, gaulois et romains du Rhône aux Alpes*, Catalogue de l'exposition, octobre 2002-septembre 2003, Grenoble, Gollion, p. 110-115.

STEINER L., 2003, Les nécropoles d'Yverdon et de la Tour-de-Peilz (canton de Vaud, Suisse) Gallo-Romains, Burgondes et Francs en Suisse occidentale », in : PASSARD F., GIZARD S., édés., 2003, *Burgondes, Alamans, Francs, Romains: dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, Ve - VIIe s. après J.-C.*, Actes des XXI^e Journées internationales d'archéologie

mérovingienne, Besançon, 20 - 22 octobre 2000, Besançon, Presses Univ. Franc-Comtoises, p. 181-190 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 756).

STEINER L., MENNA F., 2000, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-C.)*, Lausanne, 2 vol., 352, 311 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 75-76).

TROTTER M., GLEESER G. C., 1952, Estimation of stature from long bones of american Whites and Negroes, *American Journal of Physical Anthropology*, 10, p. 463-514.

TROTTER M., GLEESER G. C., 1958, A pre-evaluation of estimation of stature based on measurements of stature taken during life and to long bones after death, *American Journal of Physical Anthropology*, 16, p. 69-123.

URLACHER J.-P., PASSARD-URLACHER F., GIZARD S., 2008, *Saint-Vit. Les Champs Traversains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 495 p. (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 839).

Listes des figures

Fig. 1 : Localisation générale du *vicus* de *Boutae* dans son environnement (d'après GABAYET, 2015, p. 214).

Fig. 2 : Plan synoptique de *Boutae* : localisation des sites des 39 et 41 avenue des Romains (d'après GABAYET, 2015, p. 208).

Fig. 3 : 39 et 41 avenue des Romains : ensemble des vestiges antiques avant abandon (état 3, fin II^e-début III^e s.) (DAO : É. Bayen, Inrap ARA).

Fig. 4 : Les fouilles des 39 et 41 avenue des Romains (clichés : équipe de fouille).

Fig. 5 : 39 et 41 avenue des Romains : localisation des tombes (2^e moitié V^e-VII^e siècle) (DAO : É. Bayen, Inrap ARA)

Fig. 6 : 41 avenue des Romains : exemples d'architectures funéraires (clichés : équipe de fouille)

Fig. 7 : 41 avenue des Romains : tombes liées à l'aménagement de dalles du secteur NO (chambre funéraire ?) (clichés : équipe de fouille – DAO : É. Bayen, M. Rouzic, Inrap ARA)

Fig. 8 : La stature des sujets adultes aux 39 et 41 avenue des Romains.

Fig. 9 : 41 avenue des Romains : deux blocs craniofaciaux déformés intentionnellement (clichés : M. Rouzic, Inrap ARA).

Fig. 10 : SP59 : répartition des objets autour de la défunte (clichés : J.-C. Sarrazin, Inrap ARA – DAO : É. Bayen, Inrap ARA).

Fig. 11 : SP105 : fibule ansée à trois digitations avec trace de tissus (dessin : C. Plantevin, Inrap ARA – cliché : É. Retournard, Université Blaise-Pascal, EA 1001 CHEC)

Fig. 12 : Répartition des sites et secteurs géographiques pouvant refléter une présence burgonde pendant la seconde moitié du V^e s. et le début du VI^e s. à partir des données de l'archéologie et de la toponymie (d'après STEINER, MENNA, 2000, vol. I, fig. 244, p. 290 ; GAILLARD DE SEMAINVILLE, 2008, fig. 1, p. 241 et compléments d'après BILLOIN *et alii*, 2010, p. 579)

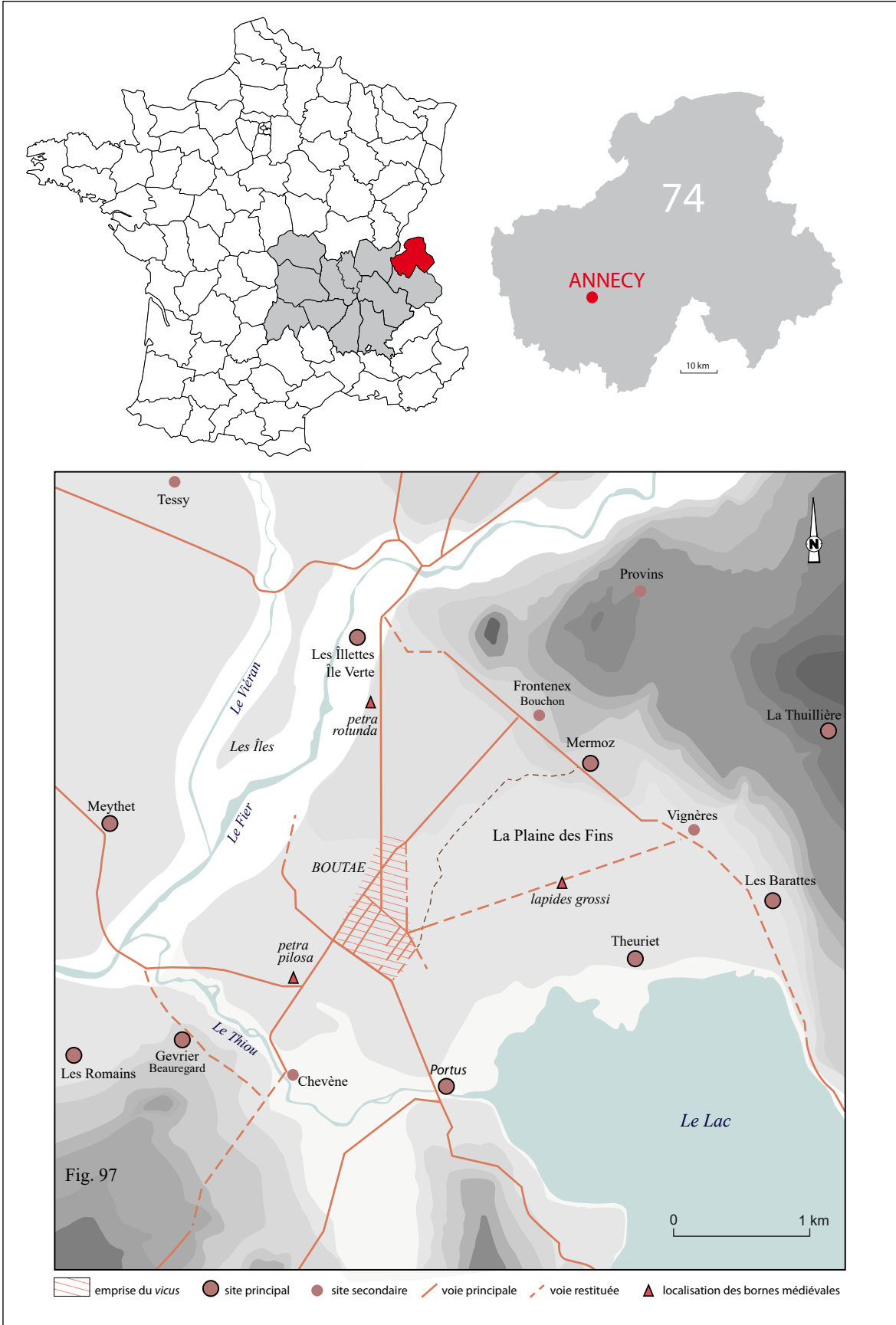


fig 1

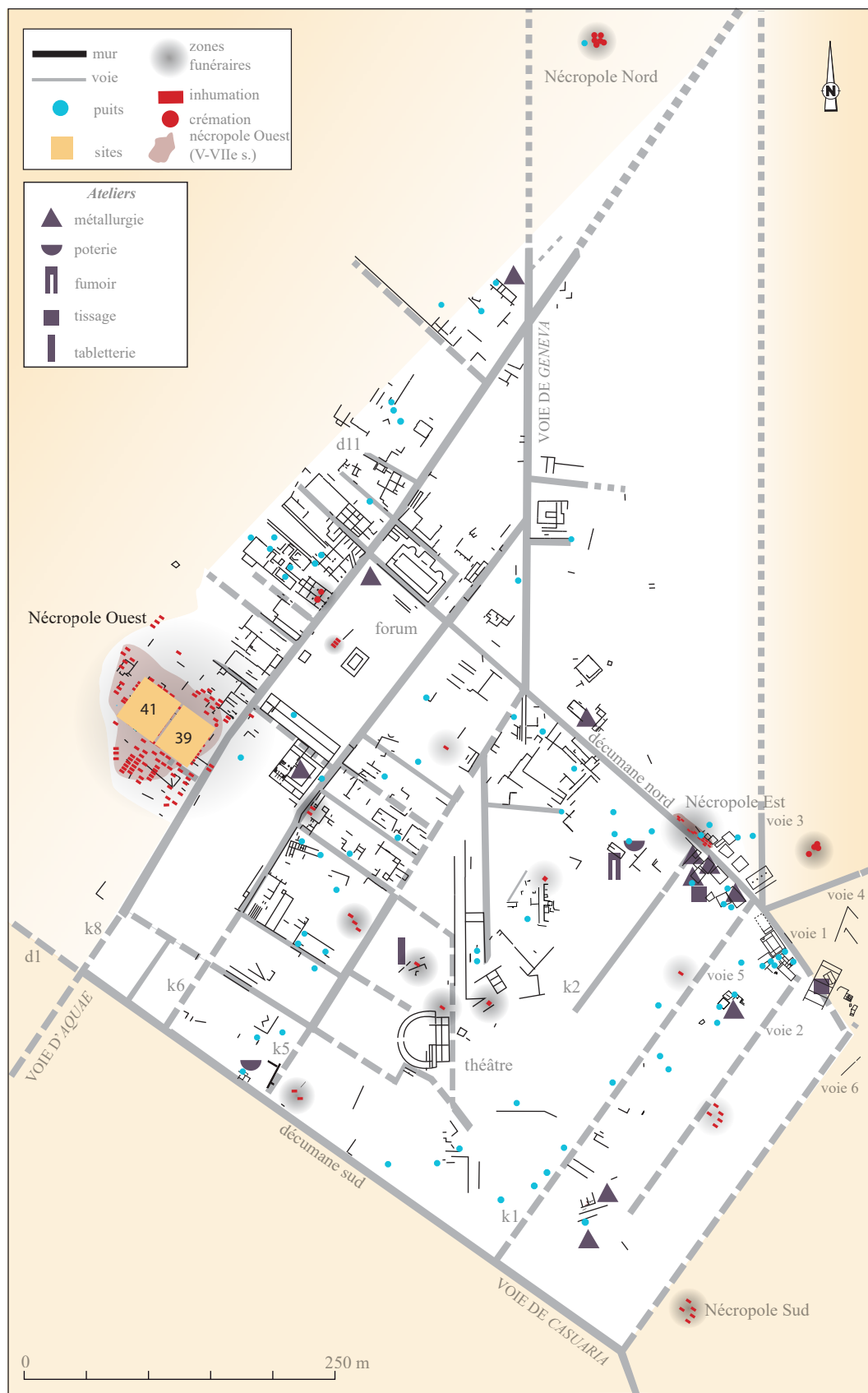


Fig. 2

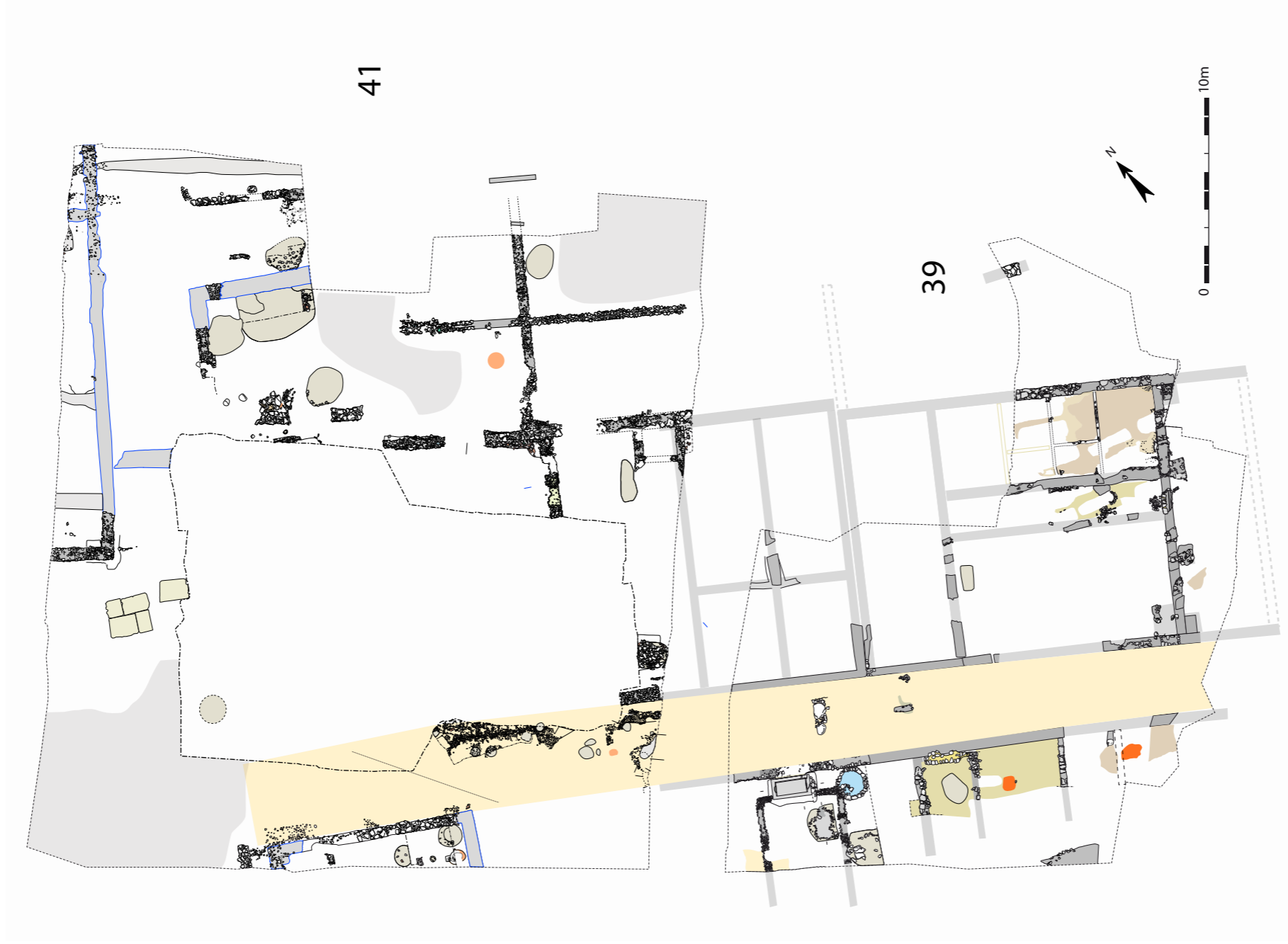


fig 3



fig 4a
41, avenue des Romains (2014)



fig 4b
39, avenue des Romains (2016)

fig 4

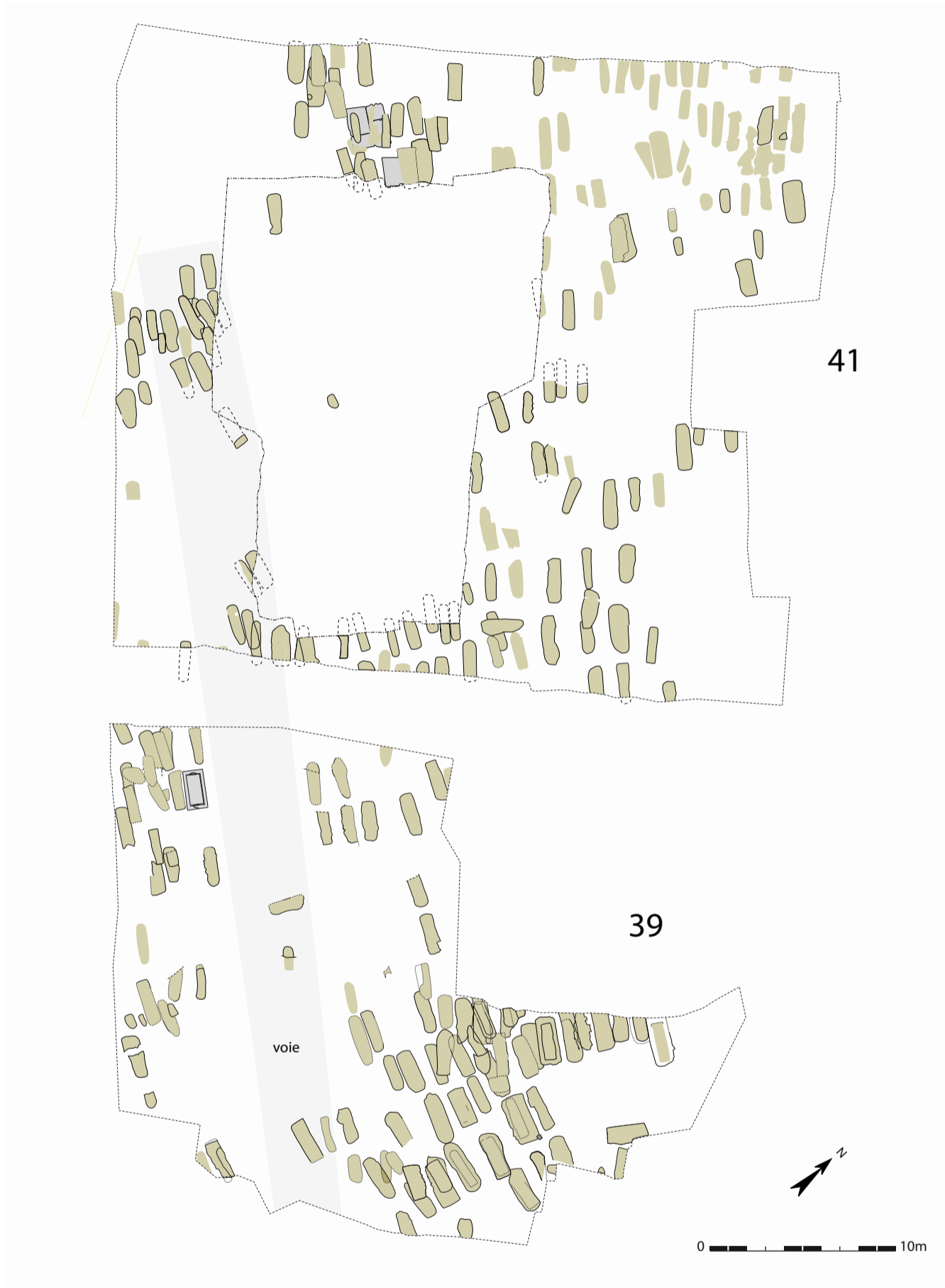


fig 5



coffrage



monoxyle



coffrage mixte



coffrage en dalles de molasse



Sépulture : 68



fig7

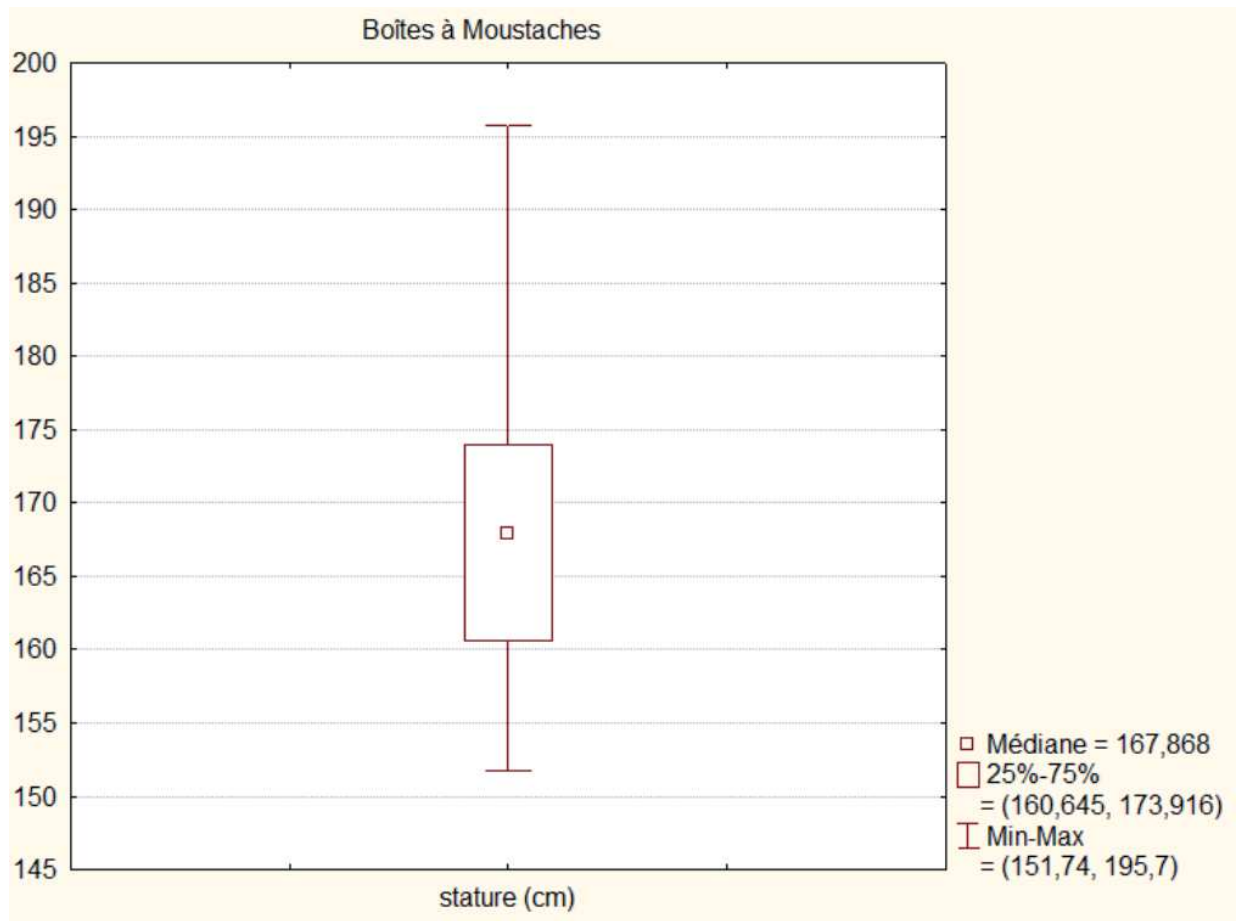


fig8

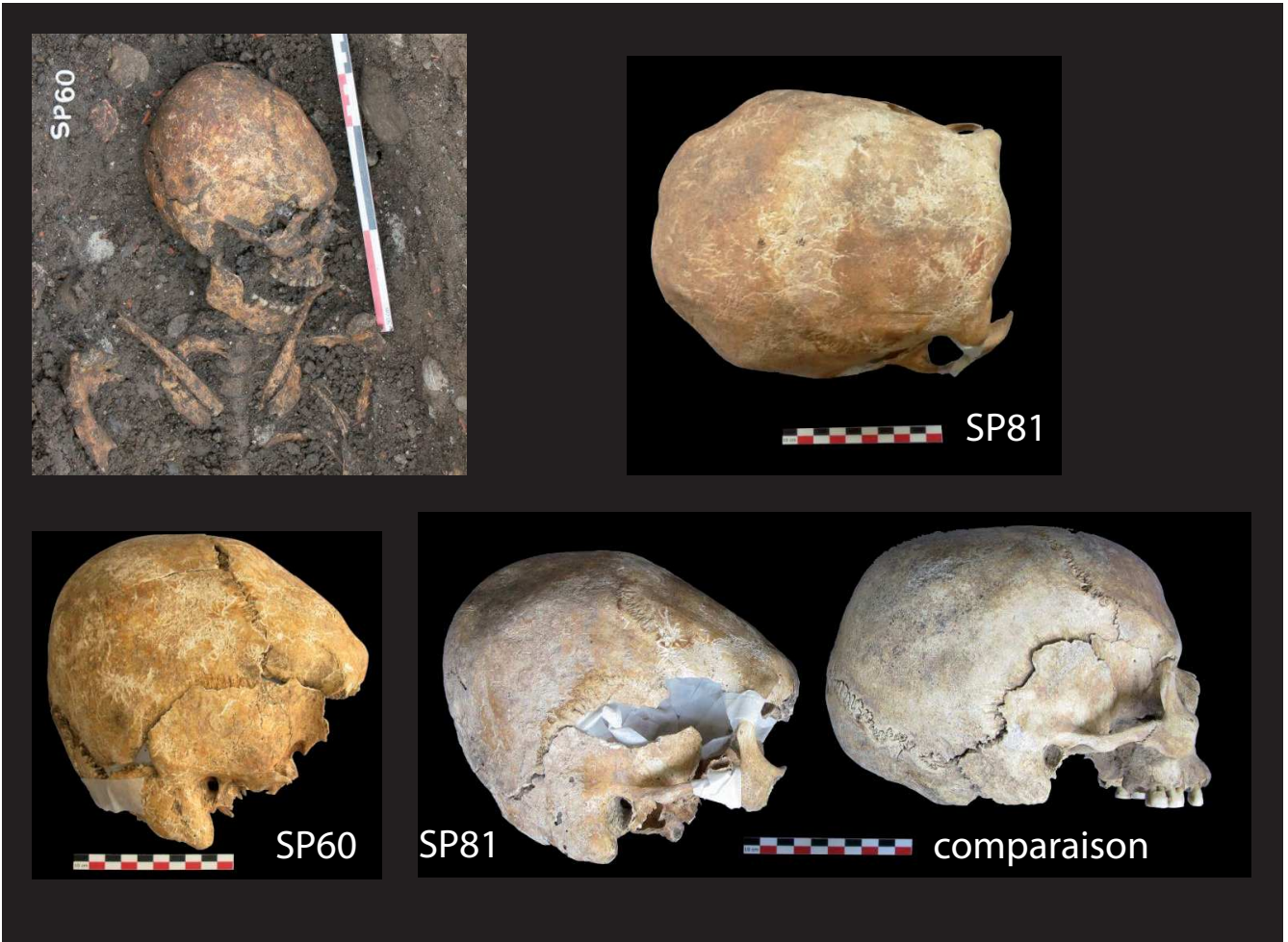


fig9



fig 10

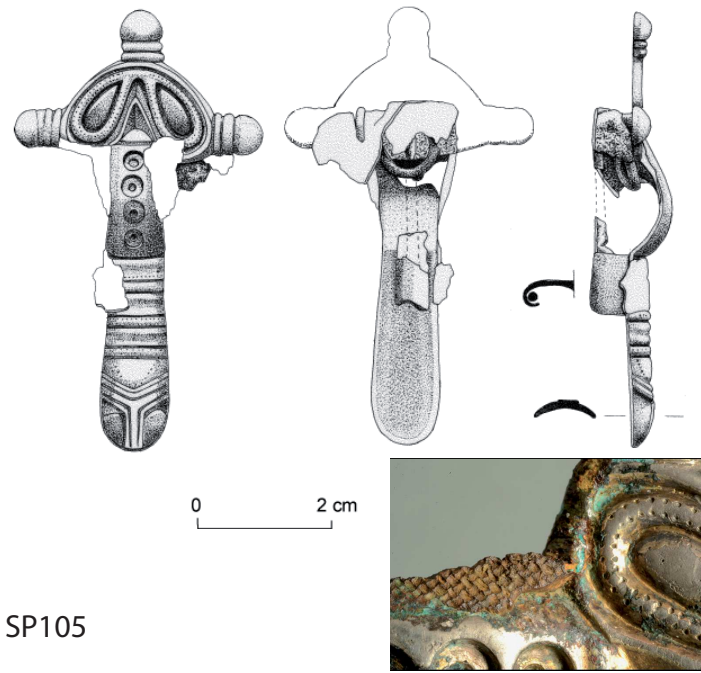
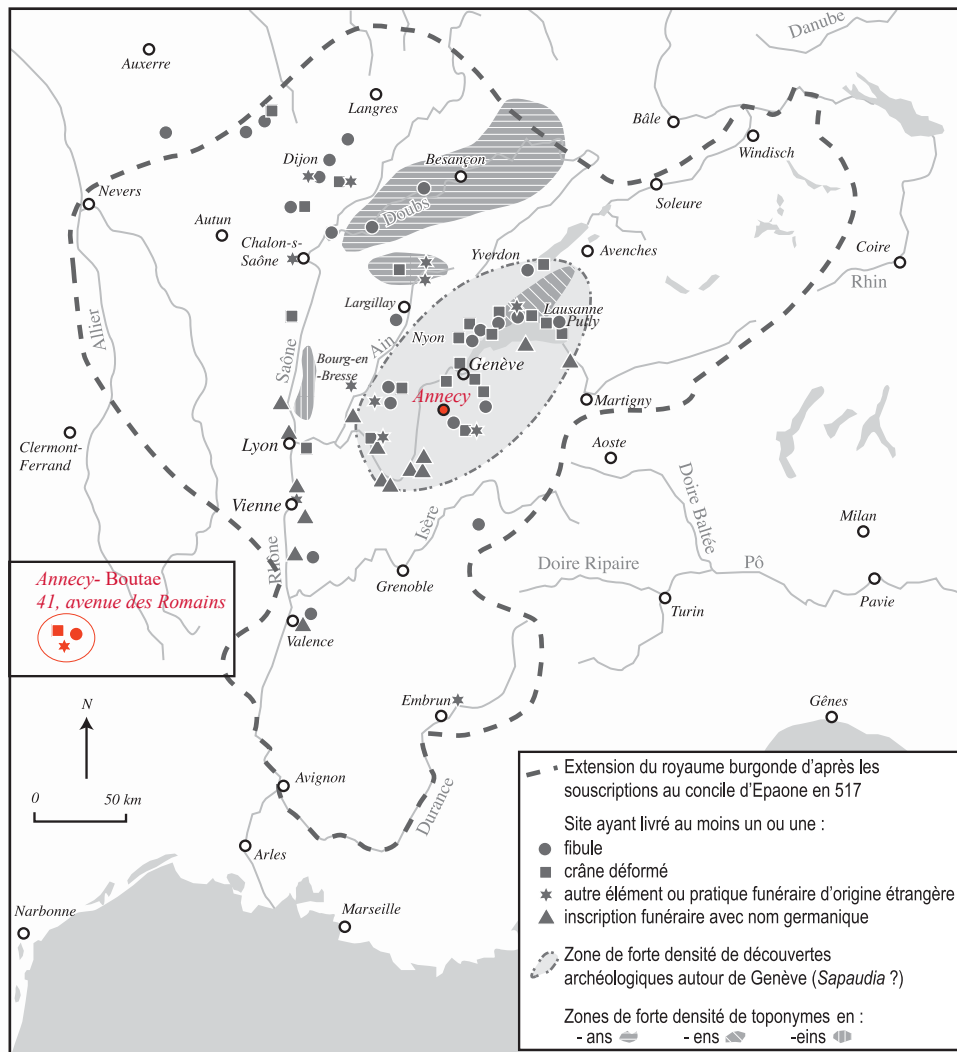


fig 11

Répartition des sites et secteurs géographiques pouvant refléter une présence burgonde pendant la seconde moitié du Ve siècle et le début du VIe à partir des données de l'archéologie et de la toponymie



(d'après Steiner, Menna 2000, vol. I, fig. 244 : 290, Gaillard de Sémainville 2008, fig. 1 : 241 et compléments Billoin *et al.* 2010 : 579)

fig 12